

Lekha Dodi



roch h'odech Av - vendredi 13 juillet 2018

« Voir, Comprendre et Réagir » - Par RAV Moché MERGUI - Roch Hayéchiva

La Torah dit (Bamidbar 25/6) : « Or voici qu'un homme des Béné Israël vint et amena parmi ses frères une femme midianite, aux yeux de Moché et aux yeux de toute l'assemblée et eux, ils pleuraient au seuil de la tente d'assignation ».

Moché Rabénou est stupéfait et saisi par l'effronterie sans limite de Zimri ben Salou, qui l'interpelle en disant : « Fils de Amram ! Cette Midianite m'est-elle interdite ou permise ? Et si tu me dis qu'elle est interdite, qui t'a permis d'épouser Tsiporah la fille de Ytro la Midianite ? ».

Le verset suivant stipule : « Pinhas ben Elazar, fils de Aaron Ha Cohen, VIT et se leva au milieu de l'assemblée, arma sa main d'une lance entra sur les pas de l'Israélite dans la tente, et les perça tous les deux, l'Israélite puis la femme, au bas-ventre. »

Le Talmud Sanhédrin 82A pose une question sur ce verset : qu'est-ce que Pinhas a vu ? Rav répond : il a vu l'insolente provocation délibérée de Zimri. Immédiatement, Pinhas s'est souvenu de la Halah'a en la matière. Il s'est adressé respectueusement et sans délai à Moché Rabénou en ces termes avant d'agir : « Mon oncle, tu as enseigné, lorsque tu es descendu du mont Sinai, que les zélateurs doivent intervenir contre celui qui s'accouple avec une araméenne ! » Moché Rabénou répond alors : « celui qui écrit une lettre doit en être l'exécuteur ! » Cela signifie que celui qui parle en l'honneur de Hachem doit accomplir, c'est-à-dire qu'il doit agir sans délai contre l'auteur du 'Hilloul Hachem, la profanation du Nom de D...

Le vivant est une personne qui a toujours des questions à poser. Cependant il faut bien distinguer entre, d'une part, celui qui pose la question respectueusement, avec la volonté d'entendre, d'apprendre ou de comprendre et, d'autre part, celui qui, à l'inverse, pose une question agressive pour tenter de donner une justification à son comportement. Ce dernier cas est celui de Zimri ben Salou : il pose sa question vicieuse pour essayer de faire justifier son comportement inadmissible.

Une explication s'impose. Avant le don de la Torah, celui qui rejetait l'idolâtrie et se rattachait à HACHEM était considéré comme un Ben Israël. C'est le cas d'Avraham Avinou et de Yitro. Moché Rabénou a épousé Tsipora avant le don de la Torah : son mariage est absolument légal.

Pinhas se distingue par sa question. Il a vu et s'est aussitôt souvenu de la Halah'a : pourquoi devait-il poser la question à son maître Moché Rabénou ? Précisément, sa question est remarquable car il est nécessaire de s'assurer qu'on a bien compris l'enseignement du Rav, et que le cas précis correspond pleinement à la Halah'a enseignée.

Poser une question sans vouloir chercher à comprendre la réponse constitue une agression. Pinhas ben Elazar Hacoheh nous donne de manière exemplaire une leçon : il faut toujours s'assurer d'avoir bien compris la Halah'a, l'enseignement, avant d'agir et réagir. C'est fondamental, même lorsqu'il y a urgence absolue.

Rentrons directement dans le feu du sujet ! Personnellement je suis affecté de voir que tant de couples se haïssent ! Je suis persuadé que la Tora n'encourage pas tant que ça le divorce, la Tora est pleine d'histoires de couples non sans histoires... Avec toute la grandeur de nos Ancêtres, la Tora peint des épisodes difficiles qu'ont connus les plus grands hommes de notre histoire. En commençant par Adam le premier homme, la Tora ne cache pas les différents que ces grands hommes ont traversés avec leurs épouses. Et c'est bien justement là leur grandeur, la Tora nous fait part de leur "bagarre" conjugale pour nous dessiner leur grandeur et nous apprendre à notre tour à régler TOUS les problèmes de couple. Nous nous trouvons dans la période de la destruction du Temple pour laquelle les Sages n'ont trouvé qu'une seule cause à l'exil et tout ce qui s'en suit : la haine de l'autre. Cette haine qui ravage les communautés mais encore plus les couples. C'est à l'intérieur de son foyer qu'on commence par travailler et apprendre à aimer. Il existe dans le Talmud et les enseignements de la Tora orale des milliers d'enseignements qui ont trait au couple j'en ai choisi un (pour commencer). Parce que le couple s'étudie et se crayonne selon les valeurs de la Tora. Vous ne trouverez pas ici de remède clown quant à

l'amélioration de vos rapports d'avec votre conjoint, mais une vision des Maîtres de la Tora quant à la véritable dimension du couple. Ce n'est d'ailleurs qu'en étudiant la Tora, sainte et belle, qu'on peut remédier à tous les maux conjugaux. L'horrible facilité que connaît l'homme aujourd'hui d'offrir le divorce à sa femme, la femme de sa vie, ne me laisse pas indifférent. Je suis perturbé par ce fléau que nous connaissons ces dernières années. J'espère que mes quelques lignes permettront de sensibiliser les adeptes du divorce à renouer harmonieusement avec leur prince charmant et leur princesse charmante. J'en fais même une prière à D'IEU « Toi qui fais la paix dans les hauteurs, fais la paix parmi nous ». Le divorce c'est pire que le cancer !!! Si l'homme dépense tellement d'argent pour remédier à sa santé, il devrait en dépenser le double pour retrouver l'harmonie dans son couple...

Au traité Sota 2B il est rapporté l'enseignement de Rech Lakich lorsqu'il étudiait la paracha de la femme infidèle – la sota, il disait « ène mézavékin lo léadam icha éla léfi maasav » - la femme prévue pour l'homme est le reflet de ses actes ; Rachi de préciser : tsénoua latsadik ouproutsaracha – une femme pudique au juste et une femme dépravée à l'impie ! Pudique et dépravée

sont toute la définition de la femme dans la Tora. Sa qualité d'être est définie par sa pudeur, qui commence par le vestimentaire mais va bien au-delà. C'est tout un mode de vie que la Tora invite la femme à adopter pour la faire rayonner pleinement. La tsénioute est un des sujets fondamentaux de la Tora concernant la femme que les sots ont traduit "la prison de la femme". Il est vrai que cela découle de la faute de H'ava (voir Erouvin 100B), mais c'est bien là que nous nous trouvons, après la faute de la femme (et de l'homme) et la pudeur commence justement par cette caractéristique que de connaître sa place. Question fondamentale dans le couple...

Il apprend cela à partir d'un verset dans Téhilim 125-3 où le roi David dit « l'impie n'a pas de pouvoir sur le juste ». Il est d'emblée facile de constater que Rech Lakich parle de l'homme (constat du Ein Yaakov) – parce que : en matière de couple TOUT dépend de l'homme, la femme est le miroir de l'homme ! Le paramètre clé dans l'univers du couple c'est l'aptitude de l'homme. La femme que tu as est ce que tu es. Pourquoi Rech Lakich disait cet enseignement en ouvrant le sujet de la femme infidèle ? Métyvta rapporte au nom des commentateurs : lorsque la Tora traite de la femme infidèle (Bémidbar 5-12) elle dit « un homme dont sa

femme se détournera du droit chemin », pourquoi parler de l'homme ? Le verset aurait pu dire simplement « lorsqu'une femme se détourne » ? A cela Rech Lakich de répondre : si une femme est infidèle c'est à cause de son mari !!! Si l'homme se comporte bien il n'y a aucune raison à ce que sa femme ne devienne infidèle ! Si l'épouse se détourne ce n'est que le produit du mari ! Le comportement le plus vicieux de la femme témoigne de la qualité de l'homme. C'est incroyable et révolutionnaire. L'homme a la facilité de voir les défauts de sa femme et est persuadé de sa qualité vertueuse. Il est étonné de voir qu'il est tombé sur le lot pourri et défectueux. Il ne comprend pas comment D'IEU a pu lui envoyer cette épreuve de s'unir à "cette" femme etc. Autant d'étonnements envers lesquels il se dit qu'il n'y a qu'une seule solution : le divorce. Sans analyser ici la stupidité du divorce qui ne règle aucun problème mais ne fait qu'aggraver les problèmes, le Maître ici invite l'homme à réfléchir sur son état à travers l'état de son épouse. La question de l'infidélité du couple dans la Tora est extrêmement complexe. Ce n'est pas en un tour de chapeau que le mari vient au Tribunal et dit aux Dayanim : ma femme m'a trompé je demande le divorce. L'enquête minutieuse pour valider les dires du mari est entamée. Et, quand bien même il s'avérerait que

l'homme a raison cela ne le disculperait pas de sa part de responsabilité. Ne vous inquiétez pas le sujet existe également lorsque c'est la femme qui demande le divorce à cause de l'infidélité du mari. Quel que soit la décision rendue par le Tribunal l'homme qui constate l'infidélité de sa femme est là pointé du doigt et on lui renvoie la balle en lui disant c'est de ta faute !!! Le Méiri dit que cela concerne tout homme majeur et adulte, la femme qu'il rencontre sur le chemin de sa vie est son propre reflet. Par conséquent, arrête de te plaindre de ce que ta femme te fait ou de ce qu'elle est, puisqu'elle n'est que toi-même. Toutes les erreurs qu'une femme commet, même la pire des erreurs telle l'infidélité conjugale a une origine : la vertu de l'homme !!! Le H'atam Sofer va encore plus loin : il est fort probable qu'une autre femme avait été prévue pour l'homme, meilleure ou pire, mais l'homme par son libre arbitre réécrit son histoire. Ne t'en prends pas à D'IEU si ta femme te pourrit la vie, elle n'est que ce que tu mérites. Est-ce à dire que le couple (dans les cas dramatiques) est une fatalité ?! A D'IEU ne plaise, h'as véchalom, il n'y a pas de fatalité dans la Tora. Améliore toi, deviens meilleur et tu verras la magie du couple. Change elle changera. N'attends pas qu'elle change pour changer. Et surtout ne t'avise pas à la changer si tu

ne changes pas toi-même. Comme nous l'a enseigné notre Grand Maître Rav Wolbe ztsal (Alé Chour II) comment l'homme espère changer sa femme alors que lui ne change pas !!! Comme écrit le Akéda : si l'homme est en harmonie avec lui-même, avec son corps et son âme alors il vivra en harmonie avec sa femme, mais s'il est déséquilibré comment peut-il espérer l'équilibre dans son couple ?!

Le Keren Ora écrit quelque chose d'incroyable : une femme infidèle c'est contre nature, dès l'ordre de la création ce couple était voué à vivre ensemble, leur histoire s'inscrit dans la nature des choses, comment peut-elle le quitter ? A cela, il n'y a qu'une seule réponse : l'homme a lui-même décidé de quitter la nature de sa création, lorsqu'il s'est éloigné de D'IEU et de ses valeurs, il ne peut se comportant mal et de façon dénaturée avoir une femme qui respecte les lois basiques de la nature. Cela veut dire que si tu reproches à ta femme d'être "anormale" reconnais au moins que tu n'es pas plus normal qu'elle. Plus tu te plains d'elle plus tu seras à plaindre. Chaque reproche à son égard c'est un reproche pour toi même !

Plus l'homme reconnaît les valeurs et les vertus de son épouse, plus il apprend à améliorer son comportement et se verra vivre une vie de couple des plus heureuses. Vois le bien qui est en elle, tu deviendras meilleur...

Parachat Pinh'as

Guide ou guidé

La société dans laquelle nous vivons est assez particulière : les citoyens disent au président ce qu'il doit faire, les élèves disent aux maîtres ce qu'ils doivent faire, les enfants dictent à leur parent ce qu'ils doivent faire etc. Pour la Tora ceci dénote d'une société abîmée !

Lorsque Moché Rabénou prie D'IEU de nommer un successeur il dit (Bémidbar 27-16) « qu'il soit un homme qu'il sorte devant eux et qu'il les fasse sortir », apparemment il y a là redondance ? *Rav Chilo ben David (Haparacha Hamah'kima)* rapporte au nom du *Har Tsvi* citant l'idée du *Rav de Aïchichok* : à la tête de l'armée il y en a deux qui ouvrent le bataillon – le cavalier chef des armées et son cheval ; mais il y a une différence entre ces deux êtres, le capitaine guide l'armée selon sa conscience alors que le cheval même s'il est à la tête de l'armée il n'est pas leur guide puisqu'il est lui-même guidé par son cavalier. C'est bien là la requête de Moché : nomme un homme qui sorte devant le peuple mais que ça soit lui qui fasse sortir le peuple en les guidant et qu'il ne soit pas tel le cheval qui ouvre la marche sans être le guide. C'est bien là une question fondamentale que connaît l'homme : guidé ou être guidé, le guide qui est lui-même guidé par celui qui doit être guidé. Les chefs de tous cercles soient-ils se cassent la tête pour guider les "inguidables" ou plus exactement guider des guides... Comment faire ? Pour la Tora la chose est très claire : soumission totale au guide... Ah mais ça ne marche plus ! Puis même Moché

était confronté à toutes sortes d'énergumènes qui refusaient son trône. L'homme ne supporte pas le guide, il veut être son propre guide et s'il n'aime pas être guidé il adore guider les autres...)

Intérêt personnel face aux intérêts collectifs

D'IEU investi Moché d'une mission : « vas convaincre Yéochoua, ton élève, de te succéder au poste de guide d'Israël ». (Bémidbar 27-18). *Rav Wallah' chalita (Maayan Hachavoua)* s'étonne, pourquoi Moché devait-il séduire Yéochoua de le succéder ? D'ordinaire tout homme est content lorsqu'on lui annonce qu'il va occuper un poste tout en haut de la société ? Qui ne rêverait pas d'être enfin entendu dans ses conseils et ses choix pour la société ? Pour les Grands d'Israël se trouver à la tête d'un groupe n'est pas quelque chose qu'ils recherchent, ce que le poste peut offrir en matière d'argent et d'honneur n'est pas ce qui les intéresse !!! Ils ont compris que le poste va bien au-delà de ce qu'il peut offrir comme privilège, c'est un rôle qui contient une responsabilité immense vis-à-vis de D'IEU et vis-à-vis des hommes ; mais c'est surtout le fait de devoir continuer à progresser pour eux-mêmes qui est leur souci, s'occuper des autres, oui, mais ne rien perdre à son tour. (*nb : ramenons ça à tous les cercles de la société, par exemple l'homme et la femme épousés vont se retrouver chef et guide de famille, des enjeux personnels et des enjeux familiaux vont se confronter et il va falloir faire des choix, pas évident. Par exemple : rentrer tard du travail au détriment de sa famille, fixer une heure d'étude le soir sur le compte de sa famille etc. L'art du Grand est de savoir s'occuper de tout le monde sans mettre de côté ses intérêts personnels...*)

Horaires Chabat Kodech – Nice 5778/2018

vendredi 6 juillet-23 tamouz

entrée de Chabat 20h00-coucher du soleil 21h15

samedi 7 juillet-24 tamouz

réciter le chémâ avant 9h00

sortie de Chabat 22h08, Rabénou Tam 22h46

pour les séfaradim réciter la bénédiction de

l'allumage AVANT d'allumer les lumières de Chabat

**n'oubliez pas de faire un don au Lekha Dodi
avant de partir en vacances... !!!**